

dire combien est précieuse la source qui lui permet de couler.

La famille nombreuse, c'est la cellule saine qui compense l'atrophie ou lutte contre l'infection des autres cellules. C'est elle, pour emprunter le langage de la science, qui produit les "phagocytes" mangeurs de microbes, et qui, grâce à ce surmenage défensif, parvient à conjurer la gangrène.

Voilà pourquoi tous les hommes prévoyants demandent — et nous avons été des premiers à le demander — : Que faire pour les familles nombreuses ?

Nous pardonnera-t-on de frapper une fois de plus sur ce clou ? C'est à cette condition que les clous s'enfoncent.

Quelques-uns voient tout le salut dans des mesures d'Etat. Il en est même qui, simplistes, réduisent tout à une question d'argent. Subventionnez les familles nombreuses, disent-ils, et vous verrez qu'elles se multiplieront.

Non, nous ne verrons rien du tout. Ce n'est pas l'argent qui résout ces problèmes-là. On ne fait pas naître des enfants à coups de billets de banque. Ou, tout au moins, le rôle des largesses publiques se limite à un domaine étroit dont nous allons dire un mot, et, là même, leur action ne peut être que très indirecte.

Les enquêtes sociales ont démontré que deux sortes de milieux produisent de nombreuses naissances : ceux où règne la religion et ceux où règne l'imprévoyance absolue.

Pour l'imprévoyance, elle est un mal. Elle rapproche l'homme de la bête. Les milieux imprévoyants où les enfants se multiplient sont en même temps des milieux où les enfants sont laissés à la rue, sans éducation, avec grande chance de devenir de jeunes apaches. La solution n'est évidemment pas de ce côté.

Reste la religion. Certains hommes d'Etat le comprennent. Quand tous le comprendront, la question aura avancé d'un pas. D'illustres exemples montrent même qu'on n'a pas be-